

	<i>Rhétorique.</i>
C. Arsenault,	Thème latin, 2 fois.
J.-E. Taschereau,	Version latine.
P. Durkin,	Version grecque.
	<i>Seconde.</i>
J. Simard,	Version latine.
E. Plamondon,	Thème latin et vers latins.
Is. Fortier,	Version latine et version grecque.
	<i>Quatrième.</i>
A. Gagnon,	Thème latin et version latine.
A. Gouzein,	Version latine.
	<i>Prosodie.</i>
M. Bernard,	Version latine.
N. Lufamme,	Version latine et thème latin.
	<i>Cinquième.</i>
A. Cuellicr,	Version latine.
E. Dujon,	Thème latin.
	<i>Méthode.</i>
A. Nadeau,	Version latine.
T. Delisle,	Thème latin.
	<i>Septième.</i>
A. Lachance,	} Exercice français.
F. Hardy,	
E. Fortier,	
J. Goulet,	
E. Villeneuve,	} Éléments latins.
	<i>Éléments.</i>
J. Brennan,	} Exercice français.
E. Frenette,	
E. Faguy,	
	<i>Huitième.</i>
E. Hébert,	} Exercice français.
J. Richard,	

### Le Diabolo et les Francs-Maçons.

Sous ce titre : "L'INTENTION DIABOLIQUE A NOTRE ÉPOQUE" la *Semaine religieuse de Grenoble*, publie un fait étrange qu'elle donne comme absolument authentique. "Avant de le publier, dit-elle, nous avons voulu en connaître et en posséder toutes les preuves." La *Semaine de Nancy* qui le reproduit, dit de son côté : "Ce récit où le nom de notre vénéré compatriote, le P. Jandel, décédé général des Dominicains, se trouve mêlé nous l'avions entendu faire nous-même à Nancy, par quelqu'un qui le tenait de source sûre. Mais nous ne voulions le publier qu'après informations précises."

Voici le fait tel qu'il est rapporté dans les deux *Semaines* :

"Le P. Jandel, dominicain prêchant à Lyon, fut pressé par un mouvement intérieur d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix ; il ne résista point à cette inspiration et prêcha.

Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit :

—Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner ?

—Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il, je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de la croix est reconnue par l'Église, je tiens pour certaine la vertu du signe de la croix.

—Vraiment... reprend son interlocuteur etonne... vous croyez ? Eh bien ! moi, je suis franc-maçon, et je ne crois pas : mais parce que je suis profondément surpris de ce que vous avez enseigné, je viens vous proposer de mettre à l'épreuve le signe de la croix... Tous les soirs, nous nous réunissons dans une telle rue, à tel numéro, le démon vient lui-même

présider la séance. Venez ce soir avec moi. Nous nous tiendrons à la porte de la salle ; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai bien si ce que vous nous avez dit est vrai.

—Je crois à la vertu du signe de la croix, ajoute le P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, mettre à l'épreuve ma foi. Donnez-moi trois jours pour y réfléchir.

—Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres !... reprend encore le franc-maçon, et il donne son adresse au dominicain.

Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald et lui demanda s'il devait accepter ce défi, au nom de la croix.

L'archevêque réunit quelques théologiens et discuta longtemps avec eux le pour et le contre de cette démarche. Enfin tous finirent par être d'avis que le P. Jandel devait accepter : "Allez, mon fils, lui dit alors Mgr de Bonald en le bénissant, et que Dieu soit avec vous.

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel ; il les passa à prior, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis ; et vers le soir du jour qui avait été désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon.

Le franc-maçon l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux : il était vêtu d'un habit laïc, seulement il avait caché une grande croix sous son habit.

Ils partent et arrivent bientôt, dans une grande salle meublée avec beaucoup de luxe et si brillamment éclairée que les yeux en étaient éblouis.

Ils s'arrêtent à la porte... Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés, lorsque le démon apparait.

L'interlocuteur du révérend père lui dit : le voilà ! Et aussitôt tirant de sa poche un crucifix qui y est caché, le R. P. Jandel l'élève de ses deux mains, en formant sur l'assistance le signe de la croix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus instantané, plus subit, plus éclatant !..

Les bougies s'éteignent, les sièges tombent renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient...

Le franc-maçon entraîne le P. Jandel, et quand ils sont bien loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont ils ont échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre :

—Je crois, dit-il, je crois ! Priez pour moi ! Convertissez-moi ! Entendez moi !..

Le P. Jandel n'a pas nommé ce franc-maçon, qui a mené jusqu'à la fin de sa vie la conduite la plus édifiante."

Cette intervention personnelle de Satan au milieu des loges maçonniques n'est pas, du reste, isolée. Bien souvent déjà les feuilles religieuses et les ouvrages chrétiens l'avaient constaté. A Lyon, en particulier, cette action diabolique s'est fréquemment fait sentir, et la ville pourtant si chrétienne, aimée et bénie par la Vierge de Fourvière, est encore aujourd'hui le théâtre d'apparitions infernales, de scènes effrayantes où se com-

mettent les plus horribles sacrilèges, où les saintes hosties consacrées sont l'objet d'épouvantables profanations !

### Variétés.

Un matelot à bord d'un vaisseau, ayant eu le malheur de laisser tomber dans la mer une théière d'argent, alla trouver l'officier commandant, et lui dit :

—Capitaine, peut-on dire d'une chose, lorsqu'on sait où elle est, qu'elle est perdue ?

—Non, mon ami.  
—En ce cas là, votre théière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer.

—Un grand chirurgien racontait l'anecdote suivante :

Un millionnaire parisien, atteint d'une affection déclarée mortelle, obtient de ce célèbre praticien de l'opérer.

Le millionnaire guérit, et demande au chirurgien combien il lui doit, en ajoutant : vous m'avez sauvé la vie !

—Vous me devez trois mille francs, répond le chirurgien.

—Oh ! quo c'est cher ! ne pourriez-vous pas me passer cela pour quinze cents francs !

—Vous estimez votre vie quinze cents francs ! Comme vous devez savoir mieux que moi ce quelle vaut... J'accepte !

—Madame S... reçoit la visite de sa couturière qui vient s'informer du dernier vêtement qu'elle a livré.

Charmant, dit Mme S....., mais les poches sont beaucoup trop hautes.... quand je veux prendre mon porte-monnaie, il faut que j'appelle mon domestique.

—Un maître d'hôtel à un garçon qui vient d'entrer à son service :

—Baptiste, n'oubliez pas ceci une fois pour toutes : quand vous servez le café dans les chambres, peu de sucre ; là, on le garde. Mais quand vous le servez dans la grande salle, beaucoup de sucre ; là, on le laisse. Et j'ai l'air de faire les choses grandement.

### Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents : à la petite salle, M. L. Fortier ; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet.